

« D'AMOUR, L'ARDENTE FLAMME... »

Indissociable du genre de l'opéra, et plus particulièrement du grand opéra français du XIX^e siècle, l'amour n'a de cesse d'être célébré : amour heureux, empêché, impossible ou maudit, il est l'occasion d'airs intenses, dont la renommée dépasse bien souvent le cadre de l'opéra. Le genre, dont les structures oppressives à l'encontre des femmes font l'objet de travaux musicologiques réguliers, ne réduit cependant pas ses héroïnes au silence : les différents airs qu'il vous sera donné d'entendre ce soir offrent une fine palette des différents états amoureux.

C'est peut-être l'amour malheureux qui est le plus représenté par l'opéra du XIX^e siècle, qu'il soit celui de Charlotte, qui ne parvient pas à garder la distance convenable d'une amitié entre Werther et elle, ou celui de la Reine de Saba, qui chante tendrement un amour naissant et impossible pour un artiste (« pour être reine, hélas ! cesse-t-on d'être une femme ? »). Rachel, quant à elle, chante dans *La Juive* d'Halévy ses doutes : l'homme qu'elle aime, et à qui elle s'est donnée, n'est peut-être pas l'étudiant juif qu'elle croyait... mais un prince chrétien fiancé à une princesse ! Partagée entre ses sentiments et les devoirs de sa religion — une union entre une juive et un chrétien est coupable de mort —, ses accents déchirants trouvent un écho dans ceux de Phèdre, que Massenet a mis en musique pour l'ouverture de la pièce éponyme de Racine : ici encore, les sentiments s'opposent douloureusement aux conventions sociales et au devoir familial.

Le chant peut également être l'occasion de déplorer une époque révolue : Cendrillon, de retour chez elle, se résigne à la fin de la parenthèse enchantée du bal ; Catherine d'Aragon, confrontée aux infidélités du roi Henry VIII, se souvient douloureusement de son Espagne chérie, qu'elle a quittée par devoir...

S'il n'est souvent, à l'opéra, d'amour que malheureux, il sait également susciter des pages tendres, où sa douceur est chantée lyriquement : en témoigne l'air « D'amour, l'ardente flamme... », qui est l'occasion, pour Marguerite, d'exprimer sa passion dévorante pour Faust. Ce dernier vient de l'abandonner mais la flamme amoureuse brûle toujours dans le cœur de sa douce.

- Aurore Flamion